## LES ROSES

Jeunes Fittes

Aux prenners accords the piano, le silence se rétablit dans le balor, et, tandis que chacun encourageait par une attention déféren e les efforts de la chanteuse -use femme du monde qui venait d'attaquer violenement le grand air des "Saisons"-Maurice porta toute sa ferweur sur Germaine, la jeune fille de la maison, qui, debout près du pupitre, s'apprétait à tourner les pages.

Un collier de perles faisait valoir la délicatesse et la grace de son cou; le ruban qui lui sanglait la taille mettait en relief le galbe des handhes; et, avec set icheveux d'or qui lui encadraient le visage, son teint éblouissant sa bouche fraiche, elle répandait au- son fleuriste. tour d'elle un tel rayonnement de jeunesse, que ce spectacle était il vit sa femme et au fit sa comune joie pour les yeux.

Maurice aesta sous le charme C'était au commencement de l'hiver qu'il avait été, pour la mois les "dix-huit plus jolies ropremière foic, amené par un ami commun, cher M. et Mme I our- et d'en faire une gerbe que vous mel; il n'y était plus revenu : enverrez dans la matisse, à cette mais Germaine avait dû, sem. adresse.... blait-il, garder le souvenir de cet élégant jeune komme, puisque, si restieintes que fussent les invitations lancées pour cette soirée musicale, elle avait trouvé l'invitation promise.

Lui aussi, d'ailleurs, s'était rappelé sans grand mérite Mile Lourmel. Et de l'encoignure où les rangées de petites chaises devant l'écharpe d'un maire le serment de fidélité ne serant vraicet heureux élu, il n'aurait demandé qu'à faire le plus tôt possible sa déclaration de candidacoins opposés du salon, cette mu particulièrement soigne.... sique ne favorisait guere ses des Et, en effet, quand le lendeeut permis de danser ensemble, les parents de Germaine, il n'eut eut infiniment mieux fait son af. pas plus tôt présenté ses hom-

La première partie du programme était épuisée. La chanteuse aussi. Chacun se précipita pour d'amabilité! la féliciter. Cet enthousiasme Il s'inclina souriant et heureux. provoqua un remous dans le salon. Et Maurice, qui venait de per- billonnaient, il s'accota au chamdre Germaine, la cherchait dans I branle d'une norte, cherchant la soule, cependant qu'une voix.

-Ne promettez pas votre soi-

Il se retourna. Mile Lourmel avait déjà disparu. Mais il s'élanca sur ses traces; et, l'ayant rejointe dans la salle à manger, pù les invités commençaient à affluer, il lui demanda s'il ne s'était pas mépris sur le sens de ses sait déjà lui resta figé sur les lèparoles et si c'était bien pour le vres. 12 Que

-Oui, s'il vous plait!.... interrompit Germaine avec un sourire qui mit dans la limpidité de ses grands yeux une clarté d'ausore; ce soir-là, mes parents don- tres explications, que Germaine, nent un bal .... Vous recevrez du reste, s'empressa devenir lui ane invitation....

Maurice s'inclina, flatté! Il hasarda sculement : -Qu'est-ce que ce sera, le 12 ?

-Un mardi.... de mardi en

Et le buste érigé, avec ure petite solennité comique, Germaine ajouta : - Le jour de mon anniversaire

Maurice eut un sursaut de discrète admiration. En même temps ses yeux se firent si fervents. qu'intéressée sans doute par leur expression, Germaine, qui allait s'esquiver, se ménagea un refuge s'y lottit et, le dos au mur, de manda d'un joli redressement de tête, comme si elle se fût campée devant un objectif:

-Oui, au fait .... Voyons si wous êtes physionomiste!.... Quel age me donnez-vous? Un peu surpris par la question, Maurice essaya de l'éluder:

-Oh! mademoiselle, fit il, estce qu'on cherche à connaître

l'age des fleurs? Du bout de son éventail, elle lui donna une petite tape sur le

bras et reprit: -Non, voyons.... sérieuse-

ment.... Quel age croyez-vous que j'aie ?

A vrai dire, il l'ignorait absolument. Et il aurait bien mieux ≋\*aimé que pour un premier tête∙àtête, elle eut choisi un autre sujet de conversation; d'autant plus qu'étant donné son extreme jeu-

nesse, elle allait peut-être s'imaginer, s'il la rajeunissait encore. qu'il ne la prenait pas au sé-rieux; ou s'offusquer à juste titre de son peu de perspicacité, s'il lui attribuait une seule année de plus.... Il s'agissait donc de Mom'er juste!

-Eh bien! dites? insista-t-elle. -A quoi bon? fit-il. De l'air le plus sincère du mon-

ide, il ajouta -le n'aurais, mademoiselle. aucun mérite à deviner votre âge

The state of the s

... puisque je le sais! ma commission? Germaine à son tour eut un Spetit sursaut. Elle regarda Mau. fia enfin le malheureux marrice, puis résolument déclara:

Mais Maurice avait trouvé déà le faux-fuyant qu'il cherchait: et, fier de son idée, il riposta:

-le vous demande pardon e suis même tout prêt à vous preuver le contraire.... -Allez!

-Aimezavous les roses?

-Les roses. Oui pourquoi? -Voulez-yous me permettre de vous en envoyer qui vous prouveront que je sais exactement votre âge?

-Ah! je serais curieuse de sa voir comment, par exemple! -Vous le werrez.

-Soit. L'arrivée de nouveaux invités nterrompit leur entretien. Mais Germaine eut accepté sa proposition. Et, des le lendemain, sprès être allé se renseigner au mel.....

Le patron n'était pas là ; mais mande

près de son ami our l'age exact

de Mile Lourmel il courut chez

-Madame, lui dit-il, je vous prie de réunir pour le 12 de ce ses" que vous pourrez trouver,

La fleuriste promit que ses orares seraient ponctuellement exécutés. Maurice rentra chez kui, et, à quelques jours de là, il reçut

moyen de lui en faire parvenir Ah! il l'attendit avec impatience, cette soirée du 12! Non seulement, il avait hâte de revoir Mlle I carmel; mais il lui tardait aussi de secueillir le bénéfice de son petit stratagème, qui ne poul'avaient refoulé, il songeait, en vait évi esament que bien la disla regardant, que celui qui seralt poser en se faveur. Aussi, pousadmis, un jour, à prêter pour elle sa-t-il la soilicitude, la veille du grand jour, jusqu'à retourner chez son fleuriste qui, en voyant son auto s'arrêter au ras du trottoir, ment pas trop à plaindre auto s'arrêter au ras du trottoir, Pour courir la chance d'être voulut lui éviter la peine de descendre et s'avança pour lui dire:

-Monsieur paut être tranquille .... Demain, à dix heures, les ture. Mais il constatait qu'en les roses seront à l'adresse indiquée isolant l'un et l'autre aux deux .... La commande a été tout

seins. Un tour de valse, qui leur main soir Maurice retourna chez mages aux maîtres de la maison Soudain, un intermede arriva. | qu'il reçut leurs remerciements: -Cher monsieur, vous avez gaté notre fille.... C'est trop

Puis, comme les couples tourdes yeux dans le salon sa gerbe dont il reconsut tout de suite le de roses. Il ne l'y vit pas. Mais il aperçut bientôt Germaine qui valsait avec un jeune officier et valsait avec un jeune officier et qui, de son côté, dès qu'elle eut

> sage: -Eh bien! vous n'avez pas

> Le sourire que Maurice esquis-

ce qu'elle veut dire? ... Est-ce qu'elle n'aurait pas dix huit-ans? Tout déconcerté, il attendit la fin de la valse pour obtenir d'audonner. Elle se planta devant lui, les bras croisés; et, d'un ton qui, sous son apparente courtoisie, laissait percer tout de même

une petite pointe de dépit : -Alors, fit-elle, vous trouvez que j'ai l'air d'une personne qui a coiffé Sainte-Catherine?

Maurice pâlit. -Comment! Sainte-Catherine? protesta-t-il tout interdit.

-Dame !...n'était-il pas con-

venu entre nous que je devais compter vos fleurs? - Justement.

-Eh bien! je les ai comptées dans l'encoignure de la cheminée, Et si vous voulez vous même... Elle le prit par la main, et, l'avant conduit dans un petit salon voisin, où ses roses se dressaient en décor sur un meuble, elle lui

> -A votre tour.. Comptez!...
> Maurice obéit. Et quelle ne fut pas sa stupeur en constatant qu'il y en avait.... vingt-cinq! -Oh! mademoiselle!... s'exclama-t-il, désolé, pardonnezmoi! ... Il y a eu erreur!....]e

> n'en avais commandé que dixhuit !.... -Ah! railla Germaine... Vous étes généreux !....

Et il eut beau se confondre en excuses, pendant toute la soirée, il fut poursuivi par le petit rire moqueur de Mile Lourmel. Et il y avait de quoi!

Mais, le lendemain, à la preouragan chez son fleuriste.

-Ah! çà! lui cria-t-il dès le seuil, vous n'êtes pas foul.... Comment! Je vous recommande d'envoyer dix-huit roses et vous vous permettez d'en mettre vingtciad! Savez-vous que vous m'aver falt commettre une affreuse impertinence ?....

Le pauvre homme n'y comprenait rien.

- Une impertinence? -Parfaitement!... Votre femme ne vous avait donc pas fait

-Pardon, monsieur... balbuchand. Elle m'a recommandé de les fèce étaient morte; et Marlin jamais il n'avait été houroux ainai, l éponsé sens amour, n'avait guère veil lout et paressenz, entressené

belles roses que je pourrais trouver.... Seulement, comme ce chiffre de dix-huit ne me semblait pas faire un compte et que monsieur est un bon client de la maison, l'ai dit: "Il faut le soigner...." Et au lieu de dix-huit roses, j'ai décidé que, pour le même prix, on en mettrait quelques-unes de plus!....

Encore tout ému de son aventure, Maurice se hata d'aller fournir & Germaine cette explication. Mais il avait tort de tant s'alarmer. Personne ne lui tint rigueur de l'erreur com mise. Personne, pas même Germaine.... Et la preuve, c'est que, trois mois plus tard, il retournait chez son fleuessentiel pour Maurice était que riste pour lui commander une gerbe de lilas blanc, à l'occasion de ses fiançailles avec Mile Lour-

le commerçant consentit à se charger de la commande; mais en en se promettant bien, cette fois, par exemple, de ne pas outrepasser les ordres recus; car il avait de Maurice.

Et il y avait été d'autant plus sensible, que jamais encore il ne lui était arrivé de recevoir des reproches d'un client, parce qu'il l'avait trop bien servi!.....

## VIVIANE

Conte inédit

Merlin n'était plus jeune : et les années l'avaient mené, par les che-mins de la science et du malkeur, à la plus parfaite sagesse qu'uu homme cut jamais possédée. Il avait la perspicacité des dieux, et non leur légèreté. Il savait tout; et il a'en attrictait.

Avec les rois et les militaires, il avait fait la guerre et il avait gouverné. Il connaissait le cour docile et alarmé des multitudes; et ailes. il avait ainei pu éviter les fautes dernières des conquérants, les imprudences des sonversins.

Il connaissait aussi l'âme de l'univere ; sous le nom de lutins, de nymphes et de fannes, il en décignait les lois subtiles et nombrenses et il énorçait, sous la forme de généalogies néroïques, les règles de la cansalité efficace. En jouant avec la nécessité des phésomèses naturela, dont ancun ne lai échappait, il avait au prévoir et même combiner des aventures qui passè rent pour des miracles et lui valurent le renom d'un thaumaturge, Alors, il s'ennuys. Et c'est en de

talles conjonctures qu'il rencontra

Elle, ne savait rien du tout Senlement, elle était puérile, maliciense et fort folie.

E le était grande et mines, plus souple que les jonce, plus gaie que remarqué sa présence, se diriges le chant des oiseaux, rose comme vers lui, tout en dansant, et d'un les roses et blanche comme la neige petitair narquois, lui jeta au pas- aur les branches. Ses yenz avaient la conleur des violettes ; nulle pensée n'altérait leur limpidité charmante. See chevenz d'ambre étaient répendus abondamment sur ses épaules.

Quand elle marchait, par les bois, elle semblait toute prête à s'envoler; et, quand elle pariait elle semblait toute prête à chanter Merlin la rencontre ; et il lui dit :

-Vons étes, Viviane, l'âme innocente et merveillessement naïve de la nature.

-Mais oni, répondit-elle, avec aimplieité.

Car il n'était pas dans son caractère de dire non. Et elle ne comprit pas très bien ce que les paro-les de Merlin aignificient. Pintôt que de s'étouser, elle croyait nonchalamment à ce qu'en lui dicait. Merlin fut amoureux de Viviane;

et Viviane aima Merito, d'un autre amour, et d'amour cependant, Cola se passait peu de temps après la mort du rei Arthur. A cette époque-là, il m'y avait pas eupore de psychologues. S'il y en avait en, ile n'auraient pas compris

comment Merlin aim sit justement Viviane et Viviane Merlin. Ila aqraient accusé de folis et de perficie ce visillard et cette petite fille. Tout simplement, Viviane aima Merlin et Merlin Viviane. Da reste, c'est Merlin qui commença et Viviane lui fut complaisante. lis s'aimèrent de grand amour.

absurds of raviscent. Pour amuser Vivians, le long des journées, Merija recourait au prestige de ses enchantements. Il fai sait naître devant elle des paysages fabulenz, du genre de cenz qu'an moyes age on se représentait comme orientaux. Viviane les tronva d'abord très surprenants; puis elle s'y accoutuma et bientôt les regar-da distraitement, comme un sufant tourns les pages soleriées de son

livre d'images. Pour amuser Merlin, Viviane lui chantait de petites romances un pez sottes, mélancoliques et graciouses, comme il on court dans les compagnes: et l'on ne sait pas qui mière heure, il entrait comme un les a investées; on ne sait pas non plus très bien ce qu'elles venlent dire. Elle ont beaucoup d'agré-

ment tout de même. Il arriva, pourtant, plus d'une tois, que Vivians et que Merlin fassent ser le point de s'ennuyer.

Un jour, ils se promensient tous les deux, per les sentiers de la feret Brocellande, qui était la plus d'exister pour lui. Soule existait grasde, la plus mystériouse et la pine belle de la Brotague. Bile avait vu passer les chevaliers du roux de l'esprit. Viviane chantait meunière. Graal; et elle avait servi d'aelle épordiment; jamais elle n'avait sax fées qui p'aiment pas le séjour dos villes ; et alle avait été le théé tre des enchanteurs les plus célè | mobile tonjours et les yeux fixes, Après es laps de jamps, Josques

teurs. De sorte que la forêt Brocéliande se reposait et ne connaissait plus que les miracles des saisons alternatives.

C'était au commencement du printemps. An pied des chênes, dans la mousse, apparaissaient les violettes, pâles et parfamées. Les arbres n'avaient pas beaucoup de feuilles encore; mais celles qu'on voyait, fraîshes et récentes, faisaient un singulier contracte avec l'écorce rude, cassée et caduque des tronce et des rameaux. Elles étaient aux arbres comme la jeune Viviane an bras da vieux Merlin.

Pareille ansei à ces vignes bien

vertes que l'on marie aux oliviers

Viviane s'appuyait à Merlin. Ils cheminaient ainsi. Et ils s'aimaient plus que jamais. Seulemeat, Viviane était un peu boudense et Merlin un pes inquiet. Et Merlin ne parlait pas à Viviate, tant il l'aimait. En ontre, il avait peur de ne pas la trouver émise tout à fait comme lui, sensible aux mêmes beautés du paysage et de l'heure ; et, circonspect, il préférait encore sur le " cœur " l'algarade se figurer, sans le vérifier davan-

tage, qu'elle était, au fond de l'âme, exactement de son avis. Il lui parlait tout bas, sans l'avertir, et tout bas il faisait les réponses comme, les demandes; et il en avait plus de ferveur pour Viviane.

A la fin du jour, après une longue promenade, ils arrivèrent à la lisière de la forêt, en bas d'une colline. Ensuite, il y avait des prairice que des cours d'eau baignaient; des ligues de peupliers et de saules les séparaient les unes des autres. Derrière Viviane et Merlin, le soleil se couchait dans un incendie magnifique et dont ils ne voyaient devant our que les reflute et les lueure. Le soir était joil. Les verdures se décempaient en fines et délicates silhouettes sur des teintes bleues, vertes et violettes du ciel. Des nuages gris et blancs, frangés d'or, allaient comme des barques légères et rapides sur un calme océan. Des chauves-souris faisaient leurs cent tours ; dans le silence, on entendait le vif battement de leurs

Et sur tout cela régnait une paix charmante, la tranquillité du jour fini, la douceur de la nuit qui vient. Si seulement Viviane, comme cos scoure habituelles, avait dit à Merlin : " C'est délicioux !.... " Morlin aurait été trop beureux; et il aurait repondu à Viviane: "Il n'y a an monde que toi Viviane, pour 6tre ainsi attentive et sensible au charme des minutes !....

Maie Viviane se taisait. Alere. fines ou de belles remarques tou- peceges peuplés de bestiaux, et, chant ce crépuscule printanier, les au ras de l'horizop, la Loire, coufleurs que l'embre aliait gagner et pée de larges bance de sable, dont qui parfameralent la nuit sans qu'. le ruban d'argent, sans une ride, on les vit, les angéles qui arri. allait se perdre sous une saulais monastères vénérables et dont les tintements flourissaient dans le ciel comme des lie ou des pervenebes. Tout cela, il l'attri-buait à Viviane de si grand cour et avec tant de crédulité amicale qu'ans fois, sans connaître sa tendre bevne, il lui dit à haute et près. C'était une de ces fortes et simple voix :

-Oh! oni, ma petite Viviane. certainement!.... Mais Viviane, étonnée, lui demanda :

---Qaoi, mon chéri?.... Alore, il sut qu'il s'était depé

noine incide.

Ile s'assirent tons denx sur un terre-plein de meases, à l'orde de la souvent, faute d'argent, les travaux foret Brecellande, Mérlin regardait avaient été interrompée ; on le meles yeax de Viviane. Et Viviane naçait, pour être payé, de faire conrisit. Merlin se demanda pour- vendre les quatre pierres posées. quoi Viviano souriait ; mais à poine Maie il s'était si bien débattu que, se fut il interrogé à ce propes, il triomphant enfin de toutes les hési vérifia qu'il ne fallait pas chereber au delà du sourire d'une petite fille il avait pu venir un jour s'installer le secret de ce sourire Mestalement, dans son demaine, si chèrement acil compara le souttre de Viviane à quie. Mosignifishte odeur des rosss.

Et, en regardant Viviane, il comprit qu'il l'aimait de plus en plus. viane, il réslicait toutes choses. tonte la matere et le reete aussi.

Or, voici. Pen à pen, sans brait, sourire de ses youx, Viviane s'écar- des environs : Célestine Cachenn, tait de Merlin. Merlin ne vit pas pour laquelle ses parents révaient qu'elle s'écartait : il ne bougeait une grosse fortune. Quand il depas et il continuait de la regarder. manda sa main, avec une neireté quelque distance, elle se tint quel- et forme. que temps immobile. La nuit ve-

nait, à pas de velours. Autour de Merliu, selon la ligue riche, male parce qu'il l'aimait. close d'un cercle parfait, naquit une Son tempérament, exempt de toute muraille. Elle émorges du sel len- nerveeité, comme con caprit de tement .... Viviane se mit à chan- toute culture, ne raiseannit guère ter; et la voix de Viviane sechantait Merlin.... Cette muraille qui, autour de lui, monta était de pier- ¡ révant d'elle et d'ane existence de res leurdes et cimentées fortement. Merlin ne la voyait pes, parce qu'il que de fois avait il été torturé d'une regardait seulement Viviane et en- angoisse mortelle à la pentée que tendait sa voix. Bienist, la mu- ce bonheur-là pourrait lui échapper raille dépasse la hautour des youx et, moyennent quelques sace de de Merlin. Et personne ne le vit gres seus, être le lot d'un autre! plus, pas môme Viviane. Et lui Il prit rapidement une récolution, non plus, dès ce moment, ne voyait fit une nouvelle démarche saprès plus Viviane ; mais il croyait la voir du père de celle qu'il avait cholsie, specre, tant il avait les youx am- et, celle ci étent encore très joune, plis de son image: il la voyait, tant, il obtist un délai de ning ans an

il l'aimait. plus à son oreille ; un troupeau file serait libre de se marier.
rentrait à la bergerie avec un grand Quatre ans après, le moulin vasarme de connailles : il ne l'ebtendit par. Il entendait seulement de chanter et qui arrivait à lai dégagée de toute l'harmonie environ-BAR to.

L'infinie et divine nature cassa Viviane, qu'il entendait ancore et qu'il voyait avec les year amonmanté ainsi, d'ane telle voix surnaturelle et pathétique.Merlin, imbres. Seplement, les chevaliers et était merveillensement houseux; s'aperget que se femme, l'eyent

Mais Viviane, à la fin des fine, a'ennuya des chansons sempiternelles qu'elle chantait. D'sbord, sa voix a'alanguit, s'amenuica, relia de plus en plus lachement les bribes de la chanson; puis elle se tot.

Et Viviane partit, oublieuse de Merlio.

Alore, quand il n'entendit plus la voix de Viviane, le prestige tomba. Merlin a'aperçut qu'il était seul, étroitement enserré dans la muraide d'une infranchissable tour; et il jeta vere le ciel un cri de déeespoir si lugubre et si lamentable que la forêt Brocéliande en retenblance dans les vallées d'Ombrie, tit encore.

LH

## Joli, joli.... Joli comme tout, or

monlin. Coquet, gracieux, pimpant, i était, malgré sa légéroté apparente, son élégance un pen mièvre, solidement construit avec de bons moellons bien cimentés; et le ronron frisonnant de sa grande roue toujoure tournante, les allées et venues des paysans apportant leur blé ou remportant leur farine, les jappemente des chiene familiere, tone les bruite d'une ferme intelligemment dirigée l'animaient d'une activité saine, d'une gaieté vive de personne bien portante.

Des lierres et des glycines grimpaient contre ses murs, encadrant de verdure see fenêtres aux volete c'aire, aux rideaux blance et rougee, s'accrochant parfois en des gracieuses arabesques à l'auvent de son tolt de briques. A ses pieds, la petite rivière coulait avec son murmure donz at monotone, actionnant la roue puissante dont la ma choire de pierre broyait le grain.

Toat autour de l'encles où se trosvait le verger de moulin, acces loin que la vue pouvait atteindre, c'était une profusion de beautés simples, -une prodigalité de sites imprévus et champetres, un enchantement. Ici an immenee plant de peupliers, au feuillage éternellement bruissant, et dont la silbouette élancée pointait le ciel d'un seul jet vers pur ; à droite des coteaux colorés de la teinte chande des raisins industrieux, Morlin imaginait de mûrs, des carrés de légumes, des vaient des clochers lointains, des profonds, setompée par l'éloigne-

Plus laborioux que tous les hôtes. da moulin Jacques Daurier, le meanier lui môme, courait sans cosse da greaier à la cave, earveillait le travail, avait l'œ'l à tout.

Il avait trente-cion ana à pen simples natures,auxquelles un rude labour est nécessaire et bienfaleant. Très tenace, d'ailleurs, il voulait per, mais quand il voulait. il veglait bies. Son moulin, il l'avait conquis à force d'ordre, d'économie et d'acharnement; cela lui lui-même; et il s'efforça d'être avait coû'é des années de privations et de déboires : possédant un on deux milliers d'écus soulement. il avait éprouvé les plus grandes difficultés à faire édiffier sa maisos; tations et de toutes les résistances,

De reste, il n'avait pas la passion de l'argent; ce moulin, dont il avait comprie la prospérité quasi certaine dans un pays où il n'y en avait pas, Il n'existai', pour lui, plus rien au dans un pays où il n'y en aveit pas, mende que Viviane. Mais, en Vimuyen pour lei d'erriver plus lois. A vingt ane, Jacques, désirenx de se marier, avait on la manvaise sans que changeat aucunement le chance de remarquer une héritière Et pais, quand Viviane fat à d'amoureux, il esseya un refus sec

Il en fut navré profondément, ers impressions; il sentait puissam ment, et c'était tout. Que de fois, leurs deux étres étarnellement unie.

Il prit rapidement une récolution. boat duquel, s'il ne s'était pas créé Les bruite du debors n'arrivalent une situation sufficente, la jouse

Quatre ans après, le moulin était construit et commençait à fonction. per. Tout se marchait pas encore la voix de Viviane, qui continualt comme on eus pu le désirer; l'explottation, assez Importante, créait à l'Inexpérience de Jacques d'in-cessantes difficultés. Néanmoins, le beau-père, qui avait pu juger le jouns homme à l'ouvre, concentit, sont de même à lui denner se fille et le moulis est dès lers sa jolie

Le joune ménage, pendant denz ane, fat parfaitement bearens.

te découverte lui fit une peine im mense, son âme simple ne compre nait pas qu'il n'y eut pas entre eux réciprocité de tendresse. Il l'aimait d'un amour infini, absolu. Pour quoi ne le lui rendait-elle pas ? Il était donc possible qu'elle fût insensible aux some délicate dont il l'entourait, à la passion brûlante qui bouillonnait en lui? Paisane, après confuse. deux ans de ménage, il avait pu a'apercevoir qu'elle ne l'aimait pas d'amour, que serait ce plus tard, dans cino ans, dans dix ans ?

L'avenir s'assombrissait devant tristes préoccupations agitaient sen de la mort passa sur lui. sinsi son âme meartrie, l'enterprise émerveillement de rundelets béné-

As far et à mesure que ses ressources s'étendaient, Daurier s'évertuait à donner à sa femme toutes ses aises. Il avait pour elle mille prévenances tendres dont on n'e ût pas eru capable, an premier abord, sa nature fruste et peu po lie. Ainsi, sans même le lui dire, abandonner ses occupations de maitresse de ferme, son travail de mennière. Il lui avait adjoint des fommes qui, sous prétexte de l'aider, la remplactiont complètement. Paisil avait acheté un mobilier moderne, avait fait tendre sa chambre d'é. toffes riches, comme à la ville. Il s'amusait à la faire jouer à la grande dame.

Célestine accepta tout cela comme un hommage mérité, sans enthousissme. Jamais n'était sortie via exubérante ce marbre glacial. Toutes ses aspirations se h-artaient à une indifférence inconsciente, presque dédaignemer. Et, pendant des années, ce fut pour lui ce mame martyre; pas une heure heureuse.

pas n.ème une heure d'oubli! A la fig, il deviat combre, lui autrefois al gai; same cesse tenaillé par sa douleur incarable et profonde, dont Célectine ne soupçonpait pas l'atrocité, peut-être pas même l'existence,...car son amour empêchait le malhearenx de se se fût changé, que toutes les cheplaindre,-il se songeait qu'à se trouver seal pour pleaser à son aise, sans contrainte. Il devint médes garçons de monlin faisaient la rone motrice. Le mennier s'y mine de roder autour de sa femme, laises glisser descement, allant à et les chassa sans motif comme des

ler souvent à la ville volsine où il dans son énerme gueufe de fer. personnages notables vincent le voir, parmi leequels le notaire luimême, avec qui il était en compte d'intécâte. Il crut s'apercevoir que sa femme souriait plus souvent, que toute as personne, resplendissante de force et de beauté, s'éclairait d'ane lucar de joie les jours su elle avait on des visites. Il se racerocha à l'espoir de la voir enfin venir

à lai pour toujeurs. S'accessat d'être un bater, de a'avoir pas sa compressire le caractère délient, peut-étre un peu mondes distractions, de l'avoir presque

Elle était le soleii: penvait elle vivre ainsi recluse en un intériour sans gaieté, estre us homme qui ment, et le ronron monotone d'ene rose de moslis ? Non, nos, il lei fallait une activité intellectuelle, des occupations plus relevées, des conversations evec des person-nages plus intelligente que lui....

de pauvre savergure, cierce d'huissiera en rapture d'étude, négociante au passe de faillite, attirés seulement par l'ap; at de la table, en attendant de forcer le coffre-fort ou l'alcôve. Pour faire plaisir à sa femme, qui adorait, par orgueil béte, gaver ses convives. Deurier recevait toute cette tunrbe royalement, same compter, l'enivrant de vine choisis, l'empiffrant de victuailles fives. Il avait d'ailleure les moyens de dépenser, l'extension de son exploitation était sensible non perce que la joune fille était de jour en jour. On ne pouvait plus

suffire aux commandes. Et puis, Célestine était somplètement changée : elle avait maiatenant des mots tendres, des coupirs, des serrements de main qu'il ne lui avait jemais connus ; elle commencait onfin, sone doute, à reconnaître and dévouement et son amour, et Danrier avait le conviction de tenir le bonheur.

Un matin an soleil levant, and volture déposait Daurier devast la perte da moulis. Il vennit de faire dans les environs ane tournée fruetuense, et rentrait tout joyeuz.

Mais, on pérétrant dans la chambre de sa femme, il fut tout éteané de ne pas la treaver conchée. Délà levés, elle qui avait l'habitu-de de faire la grasse matinée! Et il était à peine quatre heures Un trouble plus profond l'envahit quand il constata que les drapa n'avaient pas été défaits. Qual était ce mystère ! Let se

Mais non! Il rejeta avec na rire nerveux l'horrible sonppon qui martelait son corvess.

Et, ouvrant la fenêtre, il alla baigner son front moite dans l'air frais de jour maissant.

. Un grand colme, use immesses quiétude de paix tombait du ciel nanté et pale. C'était comme un ré : , yatèmes de rasoir de careté.

-Vous ne savez rien du tout ! I votre part de choisir les plus feurvivait à tous les autres enchan- d'une telle joie immense et délica- f pour lui qu'une calme amitié. Cet- f de gémissements rálins, dont la brise apportait l'écho à Daurier, en ondulations donces et rares. A gauche, le mempier apercevait les peupliere dont la cime a'irisait de lamière tendre, tandis que leufs tronce étaient encore combres : et. plus loin, son wil distinguait encore les sinuosités claires de la Loire se perdant dans une ombre

Irrésolu, fon d'inquiétude, il rentia dans la chambre, dans la volonté de faire quelque chose, saus savoir quoi. Un pli, dressé sur la cheminée, contre un candélabre, Jacques. Et tandis que les plus frappa son regard. Alors le fris-

Cela disait tout. Une lettre encréée par ténacité prospérait. Les tre deux êtres qui se voient tous les cliente afficialent au monlin où l'on jours, n'est ce pas le plus clair des avait déjà da prendre de nombreux aveux? L'un des deux ne reconouvriers. Les affaires s'élargis-naît il pas ainsi qu'il ne veut plus saient, augmentaient, et, à la fin de ou qu'il n'oss plus parler à l'antre? chaque année, on constatait avec Daurier courat à la cheminée, déchira fébrilement l'enveloppe et lut les quelques mots secs tracés à la hate aur le papier.

Un cri terrible lai échappa, où la fareur tenait moins de place que l'horreur de son amour décu.

-Ah! partie!... ragit.il.
Partie!... Partie sans regrete, sans remords, isconsciente de l'abime où sa faute le jetait, lui, corps pen à pen, il ava.t réussi à lui faire et ame! Et pourquoi ? N'était il pas prêt à tout pardonner pour la revoir encore, même telle qu'elle était apparavant, indifférente et froide. Partie! Partie à jamaie, oablieuse du passé mort, sans une larme d'adien. Partie avec con cep. ir. ses ièves, son amour, avec

toute sa Tie!.... Chancelant, la tôte vide il descondit les cocaliers ou des ouvriers respectueusement le saiuèrent. Le moulin reprenait sa vie de tous les jours et s'animait de son bronhaha de ses lèvres la parole émue, l'élan d'usine, traversé par les comps da cour qu'attendait Daurier. Il se sourde des sacs glissant du premier sentait impaissant à animer cette étage et tembant sur le parquet du statue, à réchauffer d'un peu de sa rer de chaussée. Et un attendrissement amollissait le cœur de Daurier, à voir la puissante machine continuer à fabriquer de l'ur que l'adorée ne dépenserait plus. Arrivé dehors, il respira de nou-

vend et se frotta les yeux comme an sortir d'ans nuit profoude. Son regard hébété allait des poupliere voisins, maintenant tont dorés de soleil. À la santais lointaine où se dis-imulaient les derniers

méandres de la Loire. Et il as sompresalt pes que rien ses faccent rectées à leur place. A ces pieda, la petite rivière cou-lait accei, limpide, bercence, attifiant aussi, erut s'apercevoir que rante, clapotante sur le volant de

elle comme à la délivrance. Et des courants paissants ayant Cependant, la prospérité crois- entrainé son corps, le mentin, que sante de ses affaires l'obligeait à al-

Use carlease exposition s'ouvrira en septembra prochain à Londres: l'exposition des inven-

Les "ladies inventors" sont. en

tione féminisee.

effet, paralt il, fort nombreuses de l'antre côté de détroit. Elles pressent on moyeane, 500 brerote per an, et ce chiffre s'est dais de Célectine, il s'en voulut de même élevé, en 1908, à près dene pas lui avoir procaré plus tôt 600. Leur activité ne se borne pas, d'ailleors, sax questions de toilette, comme on pourrait le croire : elle s'exerce dans les domaines les plas variés. C'est ainei que, parmi leure demandes l'adorait, certer, maie trop naïre- de brevete il s'en trouve qui apportent des perfectionnements aux machines à vapeur, d'autres sax chasdières, sex automobiles,

anz acropianes et dirigeables. Une dame en a pris un pout De ce jour, le moulis s'emplit amélierer la cuirasse des navires d'ane cohne de gens hétéroslites, de guerre! Une autre a inventé louches pour la plupart : citadias | un bonsiler de guerre invisible. Inventerent-elles un bouciier qui nose mettrait à l'abri de leurs traite? Peut être, oi elies a'acharnest sax sciences..... On cite encore des machines &

nager et divers apparelle de sau-Totage : Des pompes mass par l'électri-

Un appareil peur produire auccessivement plusiears flammes de magoésiam ; Use boateille gal ne peut s'emplir deux fois ; De la cire à cecheter qui s'en-

fiamme d'elle-même :

Un procédé pour empêcher l'éclatement des pueumatiques d'antomobile : De nouveaux more pour che-

VADA: Des cibles pour le tir; Un appareil pour eabler automatiquement les rails des trol-

Une machine à couper le foin,

etc. etc ! Lear génie inventif accuse pepesdant une prédilection matquée pour les choses plus particalièrement Aminiors. Ainsi cinq tours out pris an brevet pour une nouveauté en chapeaux de dames et d'enfeuts, tandis que d'autres out breveté des fourrares lavables, des harnais de chiese et autres animaux domestiques, des ostils pour tuer la volcille sane la faire confirir ; on retrouve la l'excellent cour

fémints. Enfin, d'autres dames ont Datenté de nouveaux systèmes de casserolles et de réchauds. des sacriers, des porte plumes et autres objets de bureau ; et cinq d'entre elles, son goant sectuensement à leura marie, ont fait blanchissant our la nature friscon- breveter autant de nouveaux